

CATHERINE GRAS

## *L'ébéniste dijonnais Jean Demoulin, des acquisitions importantes pour le Musée des Beaux-Arts de Dijon*

Comme beaucoup de capitales provinciales, Dijon s'est illustré au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le domaine de l'ébénisterie. Pour satisfaire une clientèle issue principalement de la noblesse d'épée et de robe, les ébénistes dijonnais ont su atteindre un haut degré de qualité et se tenir parfaitement informés de l'évolution des modes parisiennes.

Jean Demoulin et ses fils Jean-Baptiste et Bertrand, installés à Dijon à l'initiative du Prince de Condé, comptent parmi les figures les plus marquantes de l'ébénisterie dijonnaise de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Depuis plusieurs décennies, le musée s'efforce de rassembler des pièces remarquables estampillées de la

famille Demoulin. Une commode Louis XVI, acquise en 1968, un coffret écritoire acquis en 1975, viennent d'être très opportunément complétés par deux dons de la Société des Amis des Musées de Dijon : un bureau de pente Louis XV en 2003 (fig. 1) et de précieux fers à estamper en 2005 (fig. 4). Ainsi peuvent être mieux appréciées la variété et la qualité de leur production (1).

Cet ensemble a sa place toute trouvée dans le Salon Condé du Palais des États de Bourgogne, siège du Gouvernement de la Province de l'Ancien Régime, élégant exemple de décor de boiseries Louis XVI réalisé par un contemporain des Demoulin, Jérôme Marlet.



Fig. 1 Jean Demoulin, bureau de pente, cl. F. Jay.

## Les Demoulin : deux générations d'ébénistes à Dijon

Jean Demoulin naît à Selongey (Côte-d'Or), le 13 août 1715. Fils d'un vigneron, on ignore tout de son enfance et de sa jeunesse. Sans doute formé par un menuisier d'un pays, il a dû faire son apprentissage à Dijon (2).

Il s'établit à Paris, vers 1745, où on le trouve installé comme ébéniste rue du Faubourg Saint-Antoine. De 1746 à 1756 Jean Demoulin travaille pour Pierre Migeon. Le 8 février 1755 Jean Demoulin accède à la maîtrise, son estampille « J. DEMOULIN JME » indique qu'il fait partie de la corporation des menuisiers ébénistes parisiens.

De son activité parisienne, nous connaissons quelques belles pièces, dont la superbe commode Louis XV, décoree en laque dans le style chinois, commandée par le Duc de Choiseul pour son château de Chanteloup en Touraine (actuellement au Musée de Tours).

D'autres pièces connues de ce style Louis XV et à décor de laque (commodes, encoignures...) de très grande qualité et dont l'exécution nécessite le concours de très habiles vernisseurs et bronziers, ainsi que des meubles de style Transition en marqueterie (commode du Musée Denon de Chalon-sur-Saône) témoignent des compétences techniques et artistiques de cet ébéniste, dont le travail est apprécié par une riche clientèle.

Dans les années 1758-1759, Jean Demoulin quitte Paris pour s'installer à Dole dans le Jura. En 1779, il retourne en Bourgogne, vraisemblablement sur l'invitation du Prince de Condé, Gouverneur de la province, qui l'a sans doute connu et apprécié à Paris et qui désire l'attacher à son service. À son arrivée à Dijon, Jean Demoulin sollicite de nouvelles lettres de maîtrise, qu'il obtient le 29 janvier 1780. Il s'installe avec son fils aîné Jean-Baptiste (né à Paris en 1750) rue « Derrière Saint-Nicolas » (rue Vannerie), avant d'ouvrir en 1783 une boutique rue Condé, la grande artère dijonnaise (rue de la Liberté actuelle). Jean-Baptiste,

qui obtient ses lettres de maîtrise le 8 mars 1783, devient l'associé de son père.

Les étiquettes commerciales publicitaires apposées sur les meubles attestent de leur savoir-faire et de leur création riche et variée, particulièrement appréciée par la noblesse et les riches parlementaires de Dijon et de toute la Bourgogne.

Leur entreprise non seulement exécute des meubles fort divers qu'on décore à la demande : « meubles riches, médiocres et communs en massif, ornés de filets et en placage de bois des Indes et autres, commodes, secrétaires, chiffonniers, tables à écrire, pupitres, encoignures, bureaux, tables de jeu... ». Cette réclame est précieuse, nous renseignant d'après le type d'étiquette et intitulé (nom et adresse) sur leur production et permettent de donner une fourchette de datation pour le meuble muni de la dite étiquette.

Bertrand Demoulin, lui aussi ébéniste (il reçut avec son frère Jean-Baptiste le brevet d'ébéniste du Prince de Condé le 22 septembre 1781), travaille en 1783 dans l'atelier paternel ; il abandonne ce dernier en obtenant, le 22 mai 1781, sa maîtrise de marchand-fripier, et ouvre un commerce de tentures, vieux habits et vieux meubles.

En 1788, Jean Demoulin, âgé de 73 ans, décide de se retirer en demandant à Bertrand de s'associer avec son frère afin de continuer les affaires paternelles et de tenir « la fabrique la plus considérable et le magasin le mieux assorti de la Province ».

La production de la famille Demoulin atteste la qualité du travail et l'habileté de ces véritables artistes, notamment dans l'assemblage des pièces, tel ce secrétaire orné de cuivres et de glaces, présentant des « secrets, des combinaisons de tiroirs très ingénieuses, avec de merveilleux ajustages en queue d'aronde ».

La Révolution ne semble pas avoir eu de répercussions sur l'activité des Demoulin en les privant des commandes de leur riche clientèle. La réputation et la qualité de leur travail leur vaut des commandes publiques. Le 25 janvier 1792 l'Administration leur passe commande, pour la somme de 216 livres, de

seize boîtes d'ébénisterie pour le service du Jury criminel.

Le 14 messidor an VI (2 juillet 1798), Jean Demoulin meurt dans son hôtel de la rue Cazotte à l'âge de 83 ans.

Jean-Baptiste et Bertrand, à la mort de leur père, quittent leur commerce rue Condé, mais ne se retirent pas complètement de leurs affaires, puisqu'ils continuent de travailler un peu, installés dans l'hôtel de la rue Cazotte.

Jean-Baptiste décède le 17 octobre 1837 à l'âge de 87 ans. Son frère Bertrand fait preuve jusqu'à ses derniers moments d'une activité et d'une adresse extraordinaire, puisqu'en 1844, alors qu'il est âgé de 88 ans, il exécute à l'occasion du mariage de son neveu, un petit coffret au motif en marqueterie (bouquet de roses et de pensées).

Il s'éteint le 7 avril 1853, il a alors 98 ans.

Parfaitement au courant des dernières tendances de la mode parisienne, Jean Demoulin et ses fils ont, tout comme leur confrère dijonnais Jean-Baptiste Courte, par la qualité de leur travail (équilibre dans le jeu des bois et des marqueteries, finition soignée, élégance des formes, sobriété et raffinement des décors), su maintenir la province de Bourgogne à un niveau d'excellence dans le domaine de la production artistique (3).

Les collections du musée s'enrichissent :

#### *Un bureau Louis XV en marqueterie*

L'élégant bureau de pente, probable exemple de la production parisienne de Jean Demoulin, tire partie du raffinement et de l'élégance du style Louis XV (4) (fig. 2). Ce meuble à façade et côtés galbés repose sur quatre pieds cambrés et s'ouvre par un abattant à charnières (fig. 2) ; ce dernier, recouvert d'un cuir,

découvre un casier surmontant trois tiroirs au profil galbé et deux plateaux coulissants (fig. 3) Le bâti de chêne est entièrement plaqué d'un assemblage de différents bois (bois de rose, satiné, amarante). Un décor très raffiné de marqueterie orne les quatre côtés et l'abattant, il est cerné d'une réserve délimitée par un filet de bois clair (tiges fleuries (grandes feuilles souples ou à-demi déployées sortant d'un coquillage), oiseau). Le travail de l'assemblage de bois de couleur pour le détail des fleurs et des feuilles est subtil. Ce décor est complété par la présence de bronzes ciselés et dorés (entrée de serrure, boutons ronds des tiroirs, chutes au départ des pieds et sabots à leur extrémité).



Fig. 3 Vue d'un détail, décor d'un bronze, cl. F. Jay.



Fig. 2 Vue avec l'abattant abaissé, cl. F. Jay.

On appréciera la grande maîtrise de l'œuvre de menuiserie et d'ébénisterie (assemblage des bâts, placages soignés, minutie et perfection du décor marqueté...). Le très grand soin porté à la finition démontre la volonté d'acquérir une clientèle aisée et par la même de concurrencer, à juste titre, le marché parisien.

#### *Deux fers à estamper (fig. 4)*

Récemment la Société des Amis des Musées de Dijon a offert au musée les deux fers correspondant à l'estampille qu'a laissée sur ses meubles (tranche des tiroirs ou sous le marbre) Jean Demoulin ; il s'agit d'un apport très important pour l'histoire de l'ébénisterie (5).

Les maîtres sont tenus d'estampiller de leur nom les travaux qu'ils exécutent. Choisis parmi eux, les jurés de la corporation ont pour mission de vérifier régulièrement la qualité de leurs ouvrages et d'y apposer le poinçon « JME ».

Ces deux fers : « J. Demoulin » et « JME » (Jurande des Maîtres Ébénistes) (fig. 5), utilisés lors de toute sa carrière parisienne, mais également lors de sa carrière

provinciale (Dole et Dijon) étaient restés jusqu'il y a peu dans la descendance de l'artiste. Les fabricants étaient tenus impérativement de marquer leur production, par un poinçon personnel, appelé « estampille ». L'obligation de marquer était une mesure corporatiste sanctionnée par la loi en vigueur, dès le règne de Louis XIII, ayant pour objet de protéger le monopole de fabrication dont jouissaient les maîtres ébénistes et de poursuivre les contrefaçons. L'usage s'en est généralisé après l'adoption de nouveaux statuts par la corporation des ébénistes parisiens en 1743, enregistrés par le Parlement de Paris en 1749.

Le poinçon de Jurande « JME » était frappé sur les meubles parisiens par les membres délégués de la corporation des ébénistes parisiens et devait se trouver alors en leur seule possession, il représentait un moyen de contrôle fiscal de la production des ébénistes parisiens appartenant à cette corporation.

Il est curieux de constater que ces fers soient restés dans les mains de Jean Demoulin, après avoir quitté Paris.

La deuxième curiosité réside dans le fait que les deux fils de Demoulin aient continué d'utiliser ce fer «

JME », alors qu'ils n'y avaient pas droit, n'ayant pas eu accès à la maîtrise parisienne.

On peut supposer que ce poinçon, témoignage de l'activité paternelle, représentait un label de qualité et servait ainsi à valoriser cette production.

De tels objets n'existent qu'en un seul exemplaire ; il est extrêmement rare de pouvoir réunir les deux fers pour les raisons citées plus haut et encore plus rare de

pouvoir récupérer ce type d'objet peu courant dans les collections publiques et sur le marché de l'art, resté dans la famille de l'ébéniste toujours établie en Bourgogne. Le don précieux de la Société des Amis des Musées de Dijon est une chance inespérée de pouvoir ainsi enrichir une documentation précieuse sur l'une des familles d'ébénistes les plus remarquées de province.



Fig. 4 Les deux fers à estamper, cl. F. Jay.



Fig. 5 Les deux fers positionnés pour constituer l'estampille « J. DEMOULIN JME », cl. F. Jay.

## Notes

1. *La Revue des Musées de France, Revue du Louvre*, n° 4, octobre 2006, rubrique « Acquisitions », p. 83, notices de Catherine GRAS.

2. MICHEL (Florence), GRAS (Catherine), BAZELAIRE (Geoffroy de), « Demoulin et Courte ébénistes dijonnais » : *L'Estampe*, n° 122, juin 1980, p. 22-35.

3. MURA (Béatrice), *Jean Demoulin et fils, ébénistes et marqueteurs du XVIIIe siècle à travers l'étude de quelques meubles de leur production dijonnaise et parisienne*, Mémoire en vue de l'examen d'expert de la

Chambre nationale des Experts spécialisés, mars 1989, 51 p.

4. Jean Demoulin Selongey, 1715-Dijon, 1798) Époque Louis XV *Bureau de pente* estampille « J. DEMOULIN JME » sur une traverse sous la caisse bâti en chêne, marqueterie de bois divers, bronze ciselé et doré H: 0,875 L : 0,97 P : 0,495 Inv. 2003-3-3

Don de la Société des Amis des Musées de Dijon avec la participation du FRAM, Bourgogne, 2003.

5. Jean Demoulin (Selongey, 1715) -Dijon, 1798) Fer au nom de l'ébéniste J.

*DEMOULIN* métal (fer)  
H : 0,05 L : 0,11 P manche 0,010 P  
inscription : 0,045  
Inv. 2005-7-1

6. Fer au poinçon de jurande *JME* métal (fer)  
H : 0,06 L: 0,09 P : 0,010 à 0,011  
Inv. 2005-7-2  
Dons de la Société des Amis des Musées de Dijon avec la participation du FRAM Bourgogne, 2005.